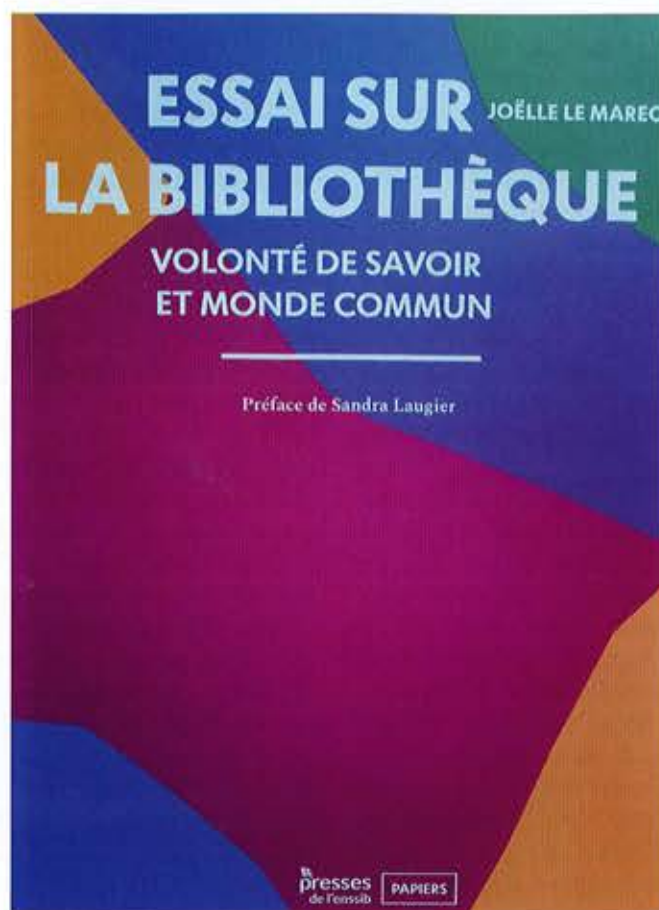


LA BIBLIOTHÈQUE COMME « BIEN COMMUN »

PAR JEAN-PHILIPPE ACCART
consultant en sciences de l'information

Voici un livre qui fera date dans le monde professionnel, à juste titre, de par l'attention particulière qu'il porte sur les bibliothèques et la vision qu'il en donne. Cet essai court et incisif est édité dans la collection « Papiers » des Presses de l'Enssib, il complète utilement cette collection par son apport intellectuel et le lien qu'il opère entre recherche et monde professionnel. L'auteure est Joëlle Le Marec, professeure en sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris Diderot et son parcours mérite d'être détaillé : J. Le Marec s'intéresse plus particulièrement à « l'enquête, sur les publics des musées et des bibliothèques et sur les liens entre recherche académique, action culturelle, engagements militants ». Elle a créé et animé des équipes de recherche (telle, de 2000 à 2011, l'équipe de recherche Communication Culture et Société à l'École Normale Supérieure de Lyon, avec Igor Babou). Elle est le pilote scientifique d'une communauté de recherche interdisciplinaire en études de sciences en Région Rhône-Alpes, qui va de pair avec

un séminaire et un site portail rassemblant documents et travaux inédits dans le domaine sciences, technologie et société¹. En outre, J. Le Marec est directrice de la collection « Études de sciences » aux Éditions des archives contemporaines, elle est membre (entre autres) du comité de rédaction de la revue *Culture et Musées*, et membre des comités de lecture de plusieurs revues. Ce parcours, déjà riche, est complété par ce qu'elle dit d'elle-même : « Je crois en effet qu'il faut cultiver les marges de la vie académique, les liens avec le monde des médias, des institutions culturelles, de la vie associative, pour éviter que la recherche ne devienne une activité professionnelle entièrement soumise au salariat et à la production de connaissances calibrées sur un marché international, et ne perde de vue les enjeux politiques et culturels de l'élaboration, du partage et de la mise en question permanente des savoirs sociaux »². Sa vision, pragmatique, remet à sa juste place la vie académique vue comme un élément d'un ensemble, et non pas comme une entité à part, vivant par



elle-même. Au contraire, et nous le verrons par la suite, la vie académique s'enrichit de l'extérieur, et donc le monde de la recherche également.

LA BIBLIOTHÈQUE « SENSIBLE »

Nous rapprocherons cet ouvrage de celui publié en 2020 dans la même collection, *L'expérience sensible des bibliothèques. Six textes sur les publics des grands établissements*, sous la direction de

Christophe Evans, chargé d'études en sociologie au service Études et recherche de la BPI. Depuis plusieurs décennies, ce service étudie les comportements et les usages des publics en bibliothèque. Outre le fait que Joëlle Le Marec y fait quelques fois référence, il y a en effet de nombreux points communs entre les deux ouvrages, ils sont très complémentaires³ et peuvent être lus en parallèle : J. Le Marec et C. Evans appuient leurs démonstrations respectives sur les systèmes d'enquêtes

du public, sources d'observations et de réflexions de l'usage réel des bibliothèques. L'auteure emploie le terme de « conversation », ce que je trouve très juste : les bibliothécaires, les bibliothèques, de manière générale, sont bien dans une « conversation » avec leur public, conversation qui peut être en face à face ou virtuelle. La conversation s'applique aussi au système des enquêtes, manière d'établir un dialogue, d'échanger, de discuter et, au final, de maintenir un lien essentiel avec le public. Sans ce lien, les bibliothèques perdraient de leur substance et ne rempliraient pas une de leurs missions, celle d'écouter ce que leurs publics ont à leur dire.

LA BIBLIOTHÈQUE « PROTECTRICE »

Joëlle Le Marec propose une vision du monde de la recherche qui se retrouve en filigrane dans cet essai : plusieurs fois, le terme « savoirs » est utilisé, elle pose d'ailleurs la question suivante : « Doit-on obligatoirement produire un savoir ? ». Elle développe plusieurs grandes idées, notamment celle que les bibliothèques accueillent un public cultivé, mais également d'autres publics, dits plus « vulnérables ». L'idée principale cependant qui sous-tend son propos est celle que « la brutalité du monde » ne doit pas entrer dans la bibliothèque, celle-ci doit être « protégée ». Cette démonstration est un peu étonnante et correspond à l'impression couramment répandue que la biblio-

thèque est un lieu à part, un lieu « en dehors du monde ». Beaucoup de bibliothécaires ne seront pas d'accord avec cette assertion, eux qui la souhaitent au contraire insérée, intégrée dans une communauté, un quartier, une ville... Si le terme de « protection » trouve son sens dans la période actuelle de crise sanitaire où, rappelons-le, les bibliothèques universitaires ont pu rester ouvertes en France car considérées comme essentielles (et non pas les bibliothèques municipales qui ont offert le « click and collect » par exemple), il trouve un autre sens avec le fait qu'il ne faut pas qu'elles disparaissent car jugées « inutiles » ou « trop chères » ou « peu rentables ». Les bibliothèques demandent en effet une attention particulière par ceux qui les fréquentent, ceux qui les financent et ceux qui y travaillent. Ce n'est pas un lieu anodin, c'est un lieu de passage certes, mais aussi d'échanges et de dialogue. C'est un service public, « au service du public », des publics tant ceux-ci sont divers par l'âge, les besoins exprimés, les attentes possibles, l'envie de découvrir par soi-même ou d'être guidé par un professionnel. C'est donc un véritable lieu d'étude, ce que cet essai retranscrit parfaitement, et ce qui n'est pas une de ses moindres qualités.

LA BIBLIOTHÈQUE « BIEN COMMUN »

En allant plus loin, l'auteure indique que les bibliothèques sont « un bien commun », et ici, il apparaît évident qu'un bien commun a besoin de

protection. Certains pays font le choix de ne pas protéger leurs bibliothèques, telle la Grande-Bretagne qui a vu plus de quatre cents de ses bibliothèques publiques disparaître ces dernières années. C'est le cas aussi dans nombre d'entreprises privées qui ne voient pas la nécessité de conserver un tel centre de « coûts », ne voyant pas les nombreux apports transversaux de la bibliothèque. J. Le Marec avance une autre idée très intéressante sur les bibliothèques qui prolonge celle de bien commun, à savoir que les bibliothèques existent par elles-mêmes, qu'elles n'appartiennent à personne en particulier, et donc qu'elles sont la propriété de tout le monde : le public les fréquente pour des raisons multiples, ce sont des lieux de partage par excellence (l'exemple de la Bibliothèque nationale de France est donné), avec une ambiance, une atmosphère spécifiques. On peut reprocher – éventuellement – à cet ouvrage de ne prendre comme points de comparaison que des grands établissements comme la BnF ou la Bpi, bénéficiant de moyens plus importants que des bibliothèques de moindre ampleur : il faut cependant se rendre compte qu'elles jouent un rôle irremplaçable, qu'elles servent souvent de « modèles » ou de lieux d'expérimentation. Nulle autre bibliothèque que la Bpi n'entreprind des études et des enquêtes sur les bibliothèques. Il n'est donc pas étonnant que J. Le Marec s'en serve comme point d'appui pour sa propre réflexion.

Pourquoi vient-on en bibliothèque ? Quelques réponses sont déjà données précédemment, il s'agit pour beaucoup de personnes de suivre un cheminement propre (vers des livres, ou pour passer des examens). J. Le Marec aime à citer la manière dont elle aborde le public dans le cadre d'enquêtes de terrain (que ce soit à la BnF ou à la Bpi) : elle ne met pas de hiérarchie dans les publics étudiés et insiste sur la manière de les aborder et de les mettre en confiance.

Beaucoup d'autres aspects attirent l'attention dans ce riche essai sur les bibliothèques. Malgré une langue parfois un peu difficile, l'approche de Joëlle Le Marec est remarquable. ●

- Joëlle LE MAREC, *Essai sur la bibliothèque. Volonté de savoir et monde commun*, préface de Sandra LAUGIER, Les Presses de l'Enssib, coll. « Papiers », 2021, ISBN 978-2-37546-150-1, 21 €.
- Christophe EVANS (dir.), *L'expérience sensible des bibliothèques. Six textes sur les publics des grands établissements*, préface de Martine POULAIN, Les Presses de l'Enssib, Bibliothèque publique d'information, coll. « Papiers », 2020, ISBN 978-2-37546-119-8, 25 €.

Notes

1. <http://science-societe.fr>, ainsi qu'un blog de réflexion critique <http://indiscipline.fr>.
2. <https://www.socanco.org/lemarec>
3. Une analyse de cet ouvrage a été publiée dans *Lectures. Cultures*, numéro d'avril-mai 2021.